19 novembre 1957

Cher Monsieur Germain,

J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'en ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur. Mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève. Je vous embrasse de toutes mes forces.

Albert Camus

Le père d'Albert Camus, ouvrier algérois, meurt pendant la Première Guerre Mondiale, sur le champ de bataille de la Marne. Son enfance dans un quartier pauvre d'Alger sera illuminée par la présence affectueuse de sa mère, par la soif d'apprendre, par l'émerveillement des paysages de la Méditerranée. Pauvre mais bon élève, l'École de la République lui permet de poursuivre ses études en lui offrant une bourse : il saisit sa chance... Étudiant en philosophie, il s'occupe d'une compagnie de théâtre, dénonce les conditions difficiles des Algériens. En 1939, Camus se rend à Paris et achève alors son premier roman, *L'Étranger*, publié en 1942. Il entre dans la clandestinité et participe activement à la Résistance. À la Libération, il prend la tête de la revue *Combat*, tandis qu'il s'affirme au théâtre à travers *Caligula* et *Le Malentendu*, mis en scène en 1944.

La parution de *La Peste* en 1947 fait de Camus un romancier célèbre. La situation de l'Algérie, sa terre natale, inquiète cependant l'écrivain qui se retrouve peu à peu isolé : il vit le déclenchement de la guerre en Afrique du Nord comme un authentique drame personnel. En 1957, à quarante-quatre ans, le prix Nobel de littérature consacre universellement son œuvre. C'est à cette occasion qu'il remercie l'instituteur, M. Germain, qui accompagna ses premiers pas dans l'univers des livres.

Malheureusement, trois ans plus tard, un accident de voiture met brutalement fin à ses jours. On retrouva dans le véhicule le manuscrit inachevé du *Premier Homme*, un récit autobiographique sur lequel il travaillait.

La Rochelle
Collège A. CAMUS